

Pratiques sociales, professionnelles et sportives dans le milieu du fitness

Introduction

Thaïs

Bonjour à toutes et à tous et bienvenue dans ce nouvel épisode des podcasts de *Mondes Sociaux*. Aujourd'hui, on va parler d'activités sportives et plus particulièrement de l'expression du corps et du genre dans ce milieu. Pour parler de ce sujet, je suis accompagnée de Marie Galy. On abordera ensemble les différentes questions liées aux pratiques sociales, professionnelles et sportives dans le milieu du fitness.

Bonjour Marie.

Marie Galy

Bonjour Thaïs.

Thaïs

Marie, tu es professeure agrégée d'éducation physique et sportive et docteure en STAPS (Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives), qualifiée en sociologie et chercheuse associée au laboratoire du CreSco (Centre de Recherches Sciences Sociales Sports et Corps) à la Faculté des sciences du Sport et du Mouvement humain de l'Université Toulouse trois, Paul Sabatier.

En deux-mille-vingt, tu as soutenu une thèse intitulée *La fabrique du genre chez les professionnels du fitness en milieu rural : le cas du département des Landes*, et aujourd'hui, on va s'intéresser à un article que tu as co-écrit avec Christine Mennesson en deux-mille-vingt-deux, intitulé *Des hommes et des corps : masculinités complices, le cas des professionnels du fitness*.

Définition des masculinités

Thaïs

Alors pour commencer, j'aimerais savoir : qu'est-ce qu'une masculinité ?

Marie Galy

Ce concept de masculinité hégémonique est une vision idéalisée de la réalité, comme ce à quoi devrait ressembler tous les hommes. Cette masculinité hégémonique se définit au travers de caractéristiques assez saillantes, comme la glorification des blessures, la valorisation de la puissance, l'intérêt et l'attrait pour la compétition et le défi, l'exclusion des femmes et la marginalisation des hommes homosexuels.

Thaïs

Dans ton article, tu parles de masculinités, au pluriel. Est-ce que tu pourrais nous présenter ces différents types de masculinités ?

Marie Galy

Je me suis attachés à spécifier un petit peu les masculinités complices, pour mieux répondre. Il y a la masculinité hégémonique qui est le modèle un peu dominant, un peu fantasmé, cette vision idéalisée.

Après, il y a des masculinités subordonnées qu'on associe souvent aux masculinités plutôt homosexuelles, donc culturellement exclues de la masculinité hégémonique, qui ne bénéficient finalement ni des mêmes droits, ni de la même visibilité ou des mêmes possibles dans l'espace public et dans l'espace professionnel.

Le troisième type de masculinité est aussi une masculinité marginalisée qui est finalement placée sous l'emprise et la dépendance de la masculinité hégémonique.

On retrouve dans ce groupe de masculinités marginalisées, des masculinités qui sont souvent associées aux minorités ethniques, et qui subissent différentes formes de domination de la part de la suprématie « blanche », un peu comme le modèle référent de cette masculinité hégémonique dans nos sociétés occidentales et néolibérales.

Thaïs

Tu dis avoir identifié trois types de modèles de genre masculin.

Marie Galy

Alors oui, tout à fait. Chez les professionnels, j'ai trouvé trois modèles de genre masculin. Il y a le modèle de genre que j'ai appelé le « masculin viril », qui se

caractérise par une mise en avant et une valorisation de la masse musculaire.

Il y a aussi une masculinité un peu plus esthétisée qui est une masculinité sportive et ou professionnelle, où la masse musculaire en elle-même et pour elle-même n'est pas valorisée à outrance, elle n'est pas exacerbée. On retrouve des corporalités genrées plutôt avec des modèles de corps de gabarit : fin, sec, musclé, mais où le défi sportif a été remis sur le champ professionnel au travers du défi de devenir chef d'entreprise. C'est en ça que ce modèle de genre masculin est hybride, parce qu'il emprunte les techniques d'esthétisation de soi, plutôt associées au féminin, avec une stylisation genrée du corps et par exemple, une tenue vestimentaire, une coiffure travaillée, des choses très réfléchies en fonction des thématiques, des cours. Ce sont des choses qui sont beaucoup plus esthétisées.

Le troisième modèle de genre, c'est la masculinité érotisée où là, il y a tout ce qui est autour des pratiques esthétiques, donc l'esthétisation de soi au masculin, mais aussi ce que j'évoquais tout à l'heure : la possibilité de se mouvoir, d'utiliser son corps d'une manière moins classique, d'une manière plus atypique pour les hommes, avec, lorsqu'ils interviennent dans des cours chorégraphiés, des cours collectifs, une mobilisation des bras, une mobilisation du bassin qui est un petit peu fantasmée et largement érotisée aussi par la clientèle féminine. Ce modèle de genre est particulièrement rentable parce qu'il permet à ces professionnels de maintenir et de prouver leur appartenance au groupe des hommes par ce renforcement de cette puissance sexuelle, la possibilité de séduire et de plaire, le fait d'avoir un jeu de séduction avec les clientes qui est très important.

Il y a un dévoilement des corps aussi qui est structuré, qui n'est pas anodin. Dans cette relation servicielle, il y a un engagement des professionnels dans une relation avec des compétences plus souvent associées au féminin, une dimension relationnelle, affective, de l'empathie, toutes ces compétences-là qui sont plutôt classiquement attribuées aux femmes et dans les métiers de service.

Classes sociales et modèles de masculinités

Thaïs

Est ce qu'on peut observer un lien entre classes sociales et un modèle particulier ?

Marie Galy

Effectivement, il y a un lien entre origines sociales, caractéristiques sociales, et

types de masculinité. Par exemple le masculin viril est plus caractéristique pour les professionnels qui sont issus des classes populaires, issus des familles avec des revenus modestes où l'utilisation du corps et de la force sont des pratiques assez typiques. Mais ce n'est pas exclusif.

Les masculins esthétisés, sportifs et professionnels, sont plutôt des hommes issus des classes moyennes, plutôt du pôle économique, qui mettent en avant le statut de chef d'entreprise, qui incarnent ces modèles de genre. Le défi sportif, le goût, l'appétence pour le *leadership*, sont assez caractéristiques de ces catégories socio-professionnelles médianes, et ils ont un peu transféré ces dispositions sportives dans le domaine professionnel.

Le masculin érotisé est incarné par des professionnels qui sont capables de prendre des distances par rapport à la virilité classique, aux normes de genre typiques. Il y a plusieurs raisons : soit parce qu'ils ont fait des études, ils sont bien dotés en capital culturel, soit parce que ça fait aussi partie de leur éducation, parce qu'il y a eu des stratégies éducatives, familiales, qui ont permis de questionner le rapport aux normes de genre, de les mettre à distance. Ils arrivent quand même à prouver leur appartenance au groupe des hommes. Ils peuvent mobiliser des pratiques dites « féminines », que ce soit dans les pratiques professionnelles, avec une relation empathique avec les clientes, plutôt caractérisée socialement comme féminine, mais aussi avec des pratiques et un façonnage du corps, de la corporéité genrée très esthétisée, une mobilisation corporelle atypique, un investissement dans ce qui pourrait être dévalorisant quand on est un homme. Par exemple : les cours collectifs de fitness, ce n'est pas la compétence professionnelle typiquement « masculine ». Être issu soit d'une famille qui met à distance, soit être bien doté en capital culturel, avoir fait des études, être capable de mettre à distance ces normes de genre, ça permet de jouer avec, sans forcément que l'appartenance au groupe ou la sexualité soient questionnées.

Thaïs

Depuis tout à l'heure, tu dis que c'est quelque chose qui n'est pas cloisonné, que ce n'est pas figé. Est-ce qu'on peut observer une évolution d'un type de genre masculin à un autre ?

Marie Galy

Oui, ce qu'il faut bien comprendre, c'est que chaque homme et chaque professionnel du fitness de manière un peu plus particulière, ne rentre pas dans une case bien spécifique. On ne met pas dans une catégorie ici, ce n'est pas de

cet ordre-là, c'est recouper des éléments saillants. Effectivement, c'est ce que je disais avec l'hybridation, c'est-à-dire qu'on emprunte aux différentes formes de masculinité des caractéristiques, qui se traduisent en pratiques concrètes. Ce peut être en modalités d'interaction, c'est-à-dire en pratiques langagières : la façon de d'interagir avec son groupe de pairs, les hommes, les professionnels, les collègues, ses clients ou avec les femmes. Donc on peut emprunter différents registres. On peut montrer son appartenance au groupe des hommes quand on est entre hommes. En même temps, quand on est au service des femmes, comme pour le cas des professionnels du fitness, on peut utiliser d'autres ressources langagières, être au plus proche d'elles, faire preuve d'empathie alors qu'on n'aurait pas eu les mêmes modalités d'interaction avec le groupe de pairs, avec les hommes.

Rien n'est figé, évidemment, on peut passer d'une masculinité à une autre et j'ai presque envie de dire : « heureusement ». Mais il y a quand même des choses qui sont incorporées, c'est-à-dire qui sont apprises par corps. Et on a les legs des différentes socialisations : la socialisation familiale, la socialisation à l'école, dans la pratique sportive, la socialisation professionnelle. À chaque étape des socialisations, on a ces dispositions qu'on a acquis finalement : ces manières d'être, de se tenir, de voir le monde, d'agir, d'interagir, qui sont soit activées, soit renforcées, soit inhibées, soit mises en sommeil.

Construction de genre et pratique sportive

Thaïs

Pour finir ce podcast, j'ai une dernière question sur la construction du genre. Je me demandais : est-ce qu'il y a un lien entre la construction du genre et la pratique d'un sport plus qu'un autre ?

Marie Galy

Oui, mais oui, complètement. On a déjà un peu évoqué les liens qu'il peut y avoir entre caractéristiques sociales, origines sociales et la fabrique du genre et la production ou le façonnage d'une corporéité genrée, à savoir que, selon son origine, ses caractéristiques sociales, on ne pratique pas les mêmes activités. Il y a des activités qui sont beaucoup plus distinctives que d'autres et donc la construction du genre se fait de manière aussi différenciée en fonction des activités sportives. On ne valorise pas la même chose en rugby, en foot, en danse contemporaine ou en natation, en escrime, en lutte, en tennis ou en équitation.

Lorsqu'on regarde aussi ces corporéités genrées, on voit que le dimorphisme

sexuel, la différence de gabarit avec la taille, le poids, se distingue, se spécifie entre les hommes à partir des pratiques sportives, mais aussi entre les hommes et les femmes. Cette construction genrée, cette fabrique du genre et de la corporéité genrée, est renforcée à la fois par les pratiques professionnelles, mais aussi elle est initiée par les pratiques sportives. Et effectivement, la construction du genre varie d'une pratique sportive à une autre. On n'attend pas la même chose à la fois en termes de gabarit, de corporéité genrée, mais aussi en termes d'expression de soi, des manières de se tenir, d'échanger, quand on fait de l'équitation et quand on fait du rugby. Je prends deux extrêmes. Quand on fait de l'équitation, il faut plutôt qu'on soit léger, petit. Alors que quand on pratique le rugby, surtout à haut niveau, il faut plutôt qu'on soit massif. Ça joue effectivement sur la construction du genre, mais sans non plus la conditionner. Comme je disais, on ne s'enferme pas dans des choses, mais il y a quand même une incorporation des manières d'être, de se tenir, qui sont acquises et entretenues, selon ce qu'on fait tout au long de la vie.

Thaïs

C'est la fin de ce podcast. Merci beaucoup à toi Marie. C'était Thaïs pour *Mondes Sociaux*.